



**20 MARS - 17 MAI 2015**

Vernissage jeudi 19 mars 2015

# L'USAGE DES FORMES

## Artisans d'art et artistes

Avec : Abdou Fataï ABIOLA, Georges ALLORO, Jean-Marie APPRIOU, ARCA, Marc AUREL, Bernard et François BASCHET, Eric BENQUÉ, Camille BLATRIX, BLESS, Gérard BORDE, Bruno BOTELLA, Linda BROTHWELL, Jacques CARELMAN, Nicolas CECCALDI, Giorgio DE CHIRICO, Gérard DESQUAND, Benjamin DILLENBURGER et Michael HANSMEYER, Aleksandra DOMANOVIĆ, Charles EAMES, Alexandre ECHASSERIAU, Nicolas FARINOTTI, Pierre FAVRE, GLASS FABRIK, GRAMAZIO KOHLER RESEARCH- ETH Zurich, Constance GUISSSET, Frédéric HAMEL, Bernard HEIDSIECK, Yngve HOLEN, Franck JALLEAU, Emmanuel JOUSSOT, François JUNOD, Gaël LANGEVIN, Nathanaël LE BERRE, Guillaume LEBLON, Xavier LE NORMAND, Emmanuelle LAINE, Marie LUND, Jean-Paul MAHÉ, Benoît MAIRE, Christophe MANKA, Maurice MARINOT, Kristin MCKIRDY, Christian MORETTI, Jean-Luc MOULÈNE, Sébastien NEDJAR, Jean Antoine NOLLET Giuseppe PENONE, Daniel POMMEREULLE, Frédéric PRADEAU, François-Xavier RICHARD, Frédéric RICHARD, David ROSENBLUM, Bernard SOLON, Ettore SOTTASS, Robert STADLER, SYNDICAT, Richard TUTTLE

**Exposition conçue grâce au partenariat avec la Fondation Bettencourt Schueller et présentée en résonance avec les Journées Européennes des Métiers d'Art\*.**

**L'exposition *L'Usage des formes* explore l'ingéniosité humaine et la relation passionnée que les créateurs entretiennent avec leurs outils, en abordant l'instrument comme un élément fondamental du rapport de l'homme au monde. Faisant dialoguer artisans d'art et artistes, l'exposition rassemble les métiers d'art, le design, les arts plastiques et l'architecture dans une scénographie conçue par le designer Robert Stadler et réalisée en collaboration avec des artisans d'art.**

D'un racloir paléolithique en cristal de roche provenant de l'abri des Merveilles (Dordogne) aux prothèses bioniques conçues par Gaël Langevin sur des imprimantes 3D, en passant par *L'Infini*, réalisé en feuille de métal martelée par le dinandier Nathanaël Le Berre, l'exposition traverse les époques. Elle révèle l'actualité de la notion de chef-d'œuvre, ce « travail de réception », à la fois objet utilitaire et œuvre d'art, qui incarne l'acquisition et la transmission d'une technicité virtuose.

Le début du parcours invite à plonger dans l'univers de l'atelier. Au sein de cette fabrique, l'outil se donne à voir comme une incarnation de l'Histoire, en ce qu'il correspond fondamentalement à la transmission ou réécriture de la pratique qui lui est associée.

L'exposition aborde ensuite la notion de prise en main de l'outil. L'objet technique est l'instrument de cette préhension qui permet de mettre l'homme en contact avec le monde. Telle une prothèse, l'outil est précisément cette extension du corps qui permet à l'homme d'interagir avec son environnement et de passer ainsi de l'état de nature à l'état de culture. Apprendre à manipuler un outil révèle les propriétés cachées de la matière. L'outil, par conséquent, est un objet qui permet d'extraire de l'information, de mesurer et de quantifier le réel et d'opérer des croisements fructueux entre la science, la technologie et l'artisanat.

L'exposition se clôt sur la double dimension symbolique - voire magique - et utilitaire de l'outil : à l'instar du compas des Compagnons du Devoir, devenu symbole philosophique de la Franc-maçonnerie, ou encore du dodécaèdre gallo-romain, mystérieux objet de divination, présentés dans cette section. Par leur préciosité ou par le sens dont ils ont été investis, ces objets, à l'origine simples instruments, deviennent de puissants symboles de l'humanité et des vecteurs de contemplation.

\*À l'occasion des Journées Européennes des Métiers d'Art, les 27, 28 et 29 mars, l'accès à l'exposition *L'Usage des formes*, sera gratuit.

### Artisans d'art et artistes

Les échanges entre disciplines et particulièrement entre arts plastiques et métiers d'art furent décisifs pour l'invention de la modernité et la redéfinition du champ de l'art à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. La vitalité qu'eurent alors, les mouvements comme *Art and Craft* en Angleterre, *Art Nouveau* en France, *Mingei* au Japon, le *Bauhaus* en Allemagne, le *constructivisme* en Russie par exemple, manifestent la fécondité potentielle de ces relations.

Si les maîtres d'art du XXIème siècle continuent de transmettre des savoir-faire précieux et séculaires, ils revitalisent conceptuellement, techniquement et formellement leurs créations en utilisant les matériaux et les technologies les plus contemporaines. Simultanément, les artistes plasticiens, surmontant une réticence née après la Seconde Guerre mondiale à l'égard de la tradition, renouent désormais volontiers avec des techniques qu'ils avaient délaissées comme celle du verre, de la céramique ou du textile. Cette transformation des sensibilités, cette curiosité nouvelle est en train de régénérer ces deux champs essentiels de la création contemporaine.

Attentif à ces mutations, le Palais de Tokyo consacre désormais une partie de son activité à expérimenter de nouvelles formes d'exposition destinées à encourager ce dialogue renouvelé et à y sensibiliser les amateurs d'art contemporain.

# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

L'exposition *L'Usage des formes*, par son commissaire.

*"En 1930, l'ethnologue Marcel Griaule publie dans la revue Documents un article intitulé « Poterie » dans lequel il dénonce les archéologues et les esthètes qui admirent, dit-il, « la forme d'une hanse » mais se gardent bien « d'étudier la position de l'homme qui boit ». La forme de chaque objet, dans son contexte d'émergence, est liée à un usage – qu'il s'agisse d'un ustensile, d'un objet d'art appliqué ou même d'une œuvre d'art. Dans ce texte, Griaule déplore le processus de décontextualisation que l'on fait subir aux objets lorsqu'ils intègrent le musée pour acquérir une valeur esthétique. Dévitalisés de leur fonction d'usage dans cette enceinte sacrée, ils deviennent des objets de contemplation qui n'ont pour seule justification que la classification qui les subsume.*

*« L'Usage des formes » est une exposition qui regroupe des objets et des œuvres issues d'époques et de domaines variés : métiers d'art, arts plastiques, design et architecture. Chacun de ces artefacts témoigne d'une valeur d'usage. La plupart appartiennent à la catégorie des instruments techniques dont le champ d'action est infini : certains servent à transformer la matière, d'autres à révéler l'invisible, extraire des données, produire de l'information, ou permettent de communiquer. Ils prolongent nos organes dans leur fonction d'appréhension du monde. À travers cette accumulation de prothèses, se dessine en creux le corps humain dans son rapport au réel. Selon le philosophe Gilbert Simondon, les instruments techniques sont des êtres « allagmatiques », c'est-à-dire des éléments d'échange entre l'homme et son environnement ; de cet échange naît la culture.*

*Deux entités complémentaires incarnent le rapport à l'outil. L'Homo faber construit des instruments pour façonner la matière. L'Homo ludens joue à détourner les outils de production et les instruments de la connaissance créés par l'Homo faber afin de faire surgir de nouvelles possibilités. Parfois, ces deux attitudes coexistent au sein de la pratique d'un même créateur. En exposant les outils et les échantillons prélevés dans les ateliers d'artisans d'art, mis en regard avec ceux des plasticiens et des designers, l'exposition « L'Usage des formes » rend hommage à ces deux conceptions entrelacées de l'invention, du savoir-faire et du rapport au geste créateur au monde qui l'environne.*

*Dans « Les Gestes », le philosophe Vilém Flusser décrit le moment où, à l'issue d'une production, « les mains se retirent de l'objet, ouvrent leurs paumes en un angle large et laissent glisser l'objet dans le contexte de la culture [...], non quand elles sont satisfaites de l'œuvre, mais quand elles savent que toute continuation du geste de faire serait insignifiante pour l'œuvre ». Ce geste est aussi celui du don, affirme-t-il. C'est « le geste d'exposer » que « L'Usage des formes » met en scène au sein d'un espace scénographique où flotte encore la survivance de l'usage des formes présentées.*

Gallien Déjean

# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

### La fabrique

*Quand nous trouvons, en un lieu quelconque, à proximité d'un semblant d'humanité, une fabrique, et qu'il apparaît clairement que cette fabrique a été exploitée par ce semblant d'humanité, alors celui-ci doit être qualifié d'homo faber, c'est-à-dire très précisément d'homme (...). C'est à leurs fabriques qu'on reconnaît les hommes.*  
Vilém Flusser.

*L'Usage des formes* débute son parcours par l'évocation de l'univers de l'atelier. Cette reconstitution d'un espace de production est composée d'éléments disparates : un établi ouvragé par l'artiste Sébastien Nedjar ; un four à bas foyer conçu par le coutelier Christian Moretti à partir d'une technique ancienne que le haut fourneau a supplanté au XVI<sup>e</sup> siècle ; un « tas » sur lequel Nathanaël Le Berre martèle ses feuilles de métal. L'œuvre de ce dinandier, lauréat du Prix pour l'Intelligence de la main 2014, est le fruit de recherches et d'expérimentations poussées dans la technique du martelage. Ses sculptures sont l'expression de sa réflexion sur les passages de formes courbes, modelées ou travaillées en creux, et de l'observation de leurs tensions.

Les outils de Bernard Solon sont exposés au centre de cette composition. Ce taillandier (forgeron spécialisé dans la fabrication d'outils tranchants à l'usage des autres artisans) utilise une technique mérovingienne, transmise de père en fils au sein de l'atelier dijonnais familial, pour produire des ustensiles auto-affûtants, qui s'aiguisent au lieu de s'émousser au fur et à mesure de leur utilisation. Au sein de cette fabrique, l'outil est un instrument historiographique puisqu'il constitue l'incarnation vivante de l'Histoire. La redécouverte ou la réinvention d'un outil correspond fondamentalement à la transmission ou à la réécriture de l'Histoire de la pratique qui lui est associée. La fabrique, composée aussi bien d'outils traditionnels, de machines et d'appareils technologiques, est le lieu où ce qui est donné par la nature est manipulé, et transformé en artefact. C'est l'endroit où, par cette manipulation de la chose, l'homme lui-même se transforme, quittant l'état de nature pour celui de culture.



Bernard Solon, lauréat du Prix Lillane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main (2005)  
© Stéphane Compoint pour la Fondation Bettencourt Schueller



Sébastien Nedjar, *Untitled #IV*, 2012. Etabli, cuir naturel et peinture.  
Crédit photo : Simon Vacheret



Linda Brothwell, *Teeth cutting hammers and shims*. © Linda Brothwell

# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

### La prise

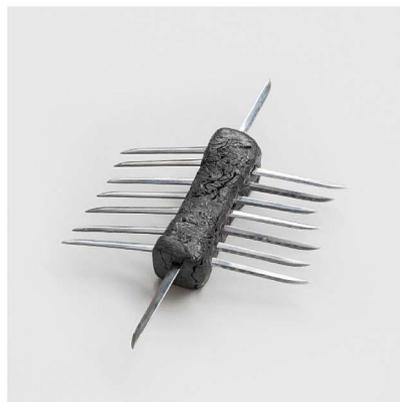
Les instruments techniques témoignent de l'activité humaine. Parce que l'inventaire en est infini, la question de la classification est une problématique inhérente à l'outil.

Chez l'historien André Leroi-Gourhan, par exemple, la classification se fonde sur l'action mécanique exercée sur la matière (couper, percer, etc.). La manière dont un outil est pris en main constitue un autre critère taxinomique. Chez l'être humain, la préhension – rendue possible grâce au pouce opposable – s'envisage selon deux facteurs : la force et la précision. Dans la préhension de force, l'objet est serré contre la paume de la main pour permettre le déploiement de la force par les doigts et le pouce. Pour un travail de précision, l'objet est manipulé entre le pouce et les doigts de façon habile sans l'implication de la paume. Qu'il s'agisse d'un briquet Bic ou d'un silex solutréen taillé en feuille de laurier, la préhension est ce qui permet à l'*Homo faber* d'intervenir sur son environnement. C'est par le contact entre la main et l'outil que s'effectue l'échange entre l'homme et le monde.

Selon Gilbert Simondon, les instruments techniques ne sont pas seulement des objets utilitaires, mais aussi des éléments syntaxiques qui apportent des informations sur le monde. Cette dimension allagmatique s'incarne dans la poignée, partie essentielle de l'outil, illustrée dans l'exposition par le manche courbe en bois de châtaignier réalisé par Bernard Solon pour manipuler son crouet à deux dents. Certains artistes ont démontré par l'absurde cette fonction allagmatique, à l'instar des « objets introuvables » de Jacques Carelman ou du manche de marteau dessiné par Robert Stadler.



Robert Stadler, *Understand what you love*. Résine polyéster, acier  
29,5 x 10,5 x 2 cm. Edition de 15. Edition galerie de multiples.  
Photo : Patrick Gries. © ADAGP, Paris 2015



Daniel Pommeruelle (Estate), *Sans titre, Circa, 1976*. Lames d'acier et plomb  
30 x 20 x 5 cm ; pièce unique. Photo Rurik Dmitrienko. Courtesy Galerie Christophe  
Galliard. © ADAGP, Paris 2015

# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

### L'empreinte et la prothèse

Selon Vilém Flusser, « les mains de l'homme étant, de même que celle du singe, des organes destinés à manipuler (affaire de programmation génétique), outils, machines et appareils peuvent être considérés comme des simulations de la main, des prothèses qui la prolongent et donc ajoutent à l'information reçue par héritage génétique une information acquise : culturelle. »

Ces simulations de la main et du corps sont empiriques dans le cas des outils, mécaniques dans celui des machines et neurophysiologiques dans celui des appareils. Dans tous les cas, elles produisent des conséquences cognitives spécifiques. Un certain nombre d'objets exposés évoquent cette dimension : de la prothèse conçue au XIXe siècle pour un tailleur de diamant jurassien (conservée au musée d'Histoire de la Médecine), à la main bionique produite sur imprimante 3D par Nicolas Huchet. L'idée de ce jeune inventeur, à la croisée de l'artisan et du hacker, est de créer une main robotique de qualité, produite à bas coût et accessible à tous puisse qu'elle est « open source ». À travers cette accumulation, *L'Usage des formes* dessine en creux le corps humain et son interaction avec l'environnement. *Mano ed albero. Continuerà a crescere tranne che in quel punto* [La main et l'arbre. Il poursuivra sa croissance sauf en ce point] (1968) de Giuseppe Penone en est l'illustration. Cette œuvre, constituée d'un moulage en bronze du bras de l'artiste dont la main vient enserrer le tronc d'un jeune arbre, stoppe la croissance végétale à l'endroit du contact entre la sculpture et l'écorce.

Cette œuvre introduit également la notion d'empreinte présente au cœur de l'exposition à travers l'évocation du moule, de la forme et de la contre-forme, illustrée notamment par la présentation des moules fragmentés d'une sculpture d'Agathon Léonard utilisés par la Manufacture de Sèvres ou par les sculptures de Kristin McKirdy. Cette céramiste américaine installée à Paris a réalisé, à l'issue de sa résidence à Sèvres, une série d'œuvres au sein desquelles le langage de la sculpture contemporaine s'entremêle avec l'iconographie et les techniques héritées des ateliers du XVIIIe siècle. Qu'il s'agisse des outils traditionnels du gantier ou du chapelier, ou encore d'un moulage en silicone du crâne de l'artiste - *Oborot* (2012) de Bruno Botella - l'empreinte réalise « l'écriture des choses », selon l'expression de Michel Foucault, grâce à sa capacité d'enregistrement matériel direct du réel.



Benoît Maire, *Main*, 2014. Marbre rouge du languedoc. Crédit photo : Benoît Maire. Courtesy Cortex Athletic. © ADAGR, Paris 2015



Kristin McKirdy, *Céramique, sans-titre*, 2013. Hauteur : 48,5 cm. N° 51. Copyright : Jousse entreprise © Adrien Dirand.

# L'USAGE DES FORMES

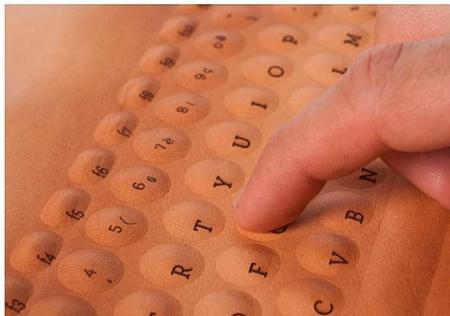
## 20 mars - 17 mai 2015

### La mesure

À l'instar du télescope, du microscope ou du scalpel, l'instrument scientifique, comme celui de l'artisan, incise la matière et entame l'univers visible pour révéler l'invisible.

Au cours des époques, la science a fait appel à l'artisan pour réaliser ses outils, comme en témoignent les sublimes instruments de démonstration que l'abbé Nollet, physicien spécialiste en électricité, fit réaliser en vernis Martin au XVIIIe siècle. Aujourd'hui encore, des artisans interviennent dans le domaine médical ou dans celui de l'innovation technologique, comme l'oculariste Christophe Manka qui réalise des prothèses oculaires, ou comme David Rosenblum, héritier d'un atelier de gainerie d'art fondé en 1895, qui collabore avec le designer Alexandre Echasseriau à la réalisation d'un clavier d'iPad en cuir souple, dont les composants électriques ont été remplacés par une encre conductrice directement tatouée dans le cuir. Le céramiste Gérard Borde et le designer Marc Aurel, tous deux lauréats de la récompense « Dialogues » du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, travaillent quant à eux sur la mise au point d'un système de céramique photoluminescente adaptée au mobilier urbain. Qu'il s'agisse de l'outil d'un artisan ou d'un appareil scientifique, l'instrument extrait des données au sein du continuum du réel à l'instar des « armes », la série d'objets de mesure conçus par l'artiste Benoît Maire.

Les outils mettent l'homme en relation avec le monde en lui apportant des informations. Une fois cette information produite, il faut la transmettre au moyen d'outils de communication, et la stocker. Ces accumulations et ces flux sont symbolisés par l'usage quotidien de la clef USB, évoquée dans l'exposition par le modèle dessiné par la designer Constance Guisset.



Alexandre Echasseriau en collaboration avec David Rosenblum (gainer) et Jérémie Lorenzato (tattoeur), *IpAd Cover*, 2014. Cuir tatoué et encre conductrice. Projet soutenu par le programme de mécénat culturel Audi Talents Awards.



Constance Guisset, *XtremKey*, 2010. Centre national des arts plastiques © Droits réservés / CNAP / Courtesy LaCie. © ADAGP, Paris 2015



# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

### Les outils spéculatifs

Parmi les nomenclatures des instruments, l'une distingue les outils spéculatifs et les outils opératifs. Ces derniers sont les objets qui ont une action de transformation concrète et matérielle sur leur environnement, à l'instar des outils utilisés par les Compagnons du Devoir.

Les outils spéculatifs, quant à eux, sont ceux que la franc-maçonnerie a empruntés au compagnonnage, comme le compas, en les détournant de leur fonction opérative pour en faire les symboles de l'étude philosophique du monde. Si l'outil est un instrument utilitaire, son statut peut également se doubler d'une fonction spirituelle. Évoquant la dimension opérative, le tourneur sur ivoire François Hamel, dont l'atelier est labellisé depuis 2007 «Entreprise du Patrimoine Vivant», a produit une canne inspirée par celle que reçoit un Compagnon du Devoir lors de son initiation. Cette canne ouvragée illustre le moment où un objet usuel est si minutieusement sculpté qu'il en devient symbolique – comme l'ont été les silex taillés au paléolithique dans du cristal de roche. Par la préciosité du matériau employé, ces outils, instruments utilitaires, sont devenus des objets de contemplation marquant la naissance de l'art.

Ce double statut, utilitaire et symbolique, qui définit les instruments, est incarné par une série d'objets présentés dans l'exposition : le compas et l'épée produits par la coutellerie Metallica, les vases du designer italien Ettore Sottsass, dont la dimension mystique des formes est inspirée par ses voyages dans la péninsule indienne, etc. Le dodécaèdre gallo-romain présenté dans cette section est un objet de spéculation exemplaire puisque son utilité, pour l'observateur contemporain, est indéfinie : est-ce un bougeoir, un jeu, un instrument de divination ? Lorsqu'il devient magique, l'objet brouille la distinction entre l'opératif et le spéculatif puisqu'il n'a pas besoin de transformer matériellement le monde pour que son action soit tenue, par son utilisateur, pour efficiente.



Nathanaël Le Berre, lauréat du Prix Lillane Bettencourt pour l'Intelligence de la main - Talents d'exception (2014) © Sophie Zénon pour la Fondation Bettencourt Schueller



Ettore Sottsass, *Xiangzheng* (1999-2004), Verre soufflé, H. 80 cm - Ø 32,5 cm et H. 72,5 cm - Ø 33 cm. Réalisation Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), Marseille. Edition Galerie Mourmans, Maastricht (Pays-Bas). © Jean Bernard

# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

### La scénographie de l'exposition conçue par le designer Robert Stadler

Robert Stadler, né en 1966 à Vienne en Autriche, vit à Paris depuis les années 1990. Il a été lauréat du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main dans la récompense « Dialogues » en 2012. Designer, cofondateur du groupe Radi Designer, Robert Stadler travaille justement à la frontière de l'art et du design. Son activité expérimentale interroge la valeur d'exposition de l'objet, sa présence et ses connotations sensibles, conceptuelles ou absurdes. Son intérêt pour la limite poreuse entre l'utile et le poétique le prédisposait à réfléchir avec les artisans, les artistes et le commissaire à un espace co-produit par les œuvres et par le concept du scénographe.

L'espace d'exposition, imaginé par Robert Stadler et réalisé en collaboration avec des artisans, s'apparente à un damier, conçu comme une grille de classification des objets exposés. Certaines cases de ce damier restent cependant vides, symbolisant l'impossibilité de traiter de façon exhaustive la question transhistorique de l'outil, qui s'avère être un sujet de recherche potentiellement infini. De nombreux artisans ont reçu pour l'exposition des commandes pour réaliser la scénographie : le dinandier Nathanaël Le Berre a créé des socles en feuilles de métal martelé. L'ébénisterie ARCA a fabriqué une partie du mobilier de l'exposition. Le jeune duo nantais GLASS FABRIK, spécialisé dans les collaborations avec des plasticiens, est l'un des représentants les plus innovants au sein de la verrerie française. Dans le cadre de l'exposition, GLASS FABRIK a produit des vitrines colorées composées à partir des chutes de verre issues de leurs collaborations passées avec des plasticiens. Objets utilitaires de démonstration, ces vitrines constituent également la sédimentation mémorielle des activités de l'atelier. Jean-Paul Mahé, quant à lui, est un ancien complice de Robert Stadler puisqu'il a participé à la conception en 2012 d'*Irregular Bomb* le canapé aux courbes singulières imaginé par le designer qui remporta le prix « Dialogues » en 2012. Pour *L'Usage des formes* Jean-Paul Mahé a réalisé un rideau en cuir pour délimiter l'espace de documentation.

François-Xavier Richard, créateur de papier peint tourangeau, a sorti de l'oubli les outils et les techniques traditionnels de la dominoterie et du papier peint à la planche hérités du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il combine avec la technologie numérique.

*L'Usage des formes* est l'occasion pour lui et pour Robert Stadler de renouveler ce savoir-faire traditionnel en utilisant un nouveau matériau : le papier thermique. Le centre de l'exposition est éclairé par les lampadaires en céramique conçus par le designer Marc Aurel et le céramiste Gérard Borde, directeur technique du CRAFT (Centre de Recherches sur les Arts du Feu, Limoges). Chacun de ces éléments vient rehausser, grâce aux techniques artisanales, l'ensemble de la scénographie.

L'élément central dans l'espace de l'exposition est une installation de Gramazio Kohler Research, ETH Zurich conçue par le duo d'architectes suisses, Gramazio & Kohler, fondateurs en 2005 du premier laboratoire robotique à l'ETH Zürich dédié à la recherche expérimentale dans le domaine de l'architecture dite « non-standard ». Réalisée à l'aide d'un robot industriel programmé, cette structure correspond à la matrice de l'exposition puisqu'elle sert de socle à un ensemble d'outils empruntés aux créateurs participant à *L'Usage des formes* et symbolise ainsi toutes ces pratiques.



Tests effectués par Glass-Fabrik dans le cadre de la collaboration avec Robert Stadler (2014). Photo: Glass-Fabrik

# L'USAGE DES FORMES

20 mars - 17 mai 2015

## D'automatier à verrier en passant par oculariste, petit glossaire des métiers d'art présents dans l'exposition.

**Automatier** : L'automatier conçoit et construit des automates. Cette discipline s'est beaucoup développée avec les progrès de l'horlogerie.

**Céramiste** : Créateur d'objets en terre cuite. Contrairement au potier, il réalise ses propres émaux afin d'obtenir des couleurs spécifiques lors de la cuisson.

**Dinandier** : Fabricant d'objets utilitaires ou décoratifs par martelage à partir d'une feuille de cuivre, d'étain ou de fer-blanc.

**Dominotier** : Concepteur et fabricant de papiers peints et imprimés en couleur de motifs géométriques ou floraux par xylographie (technique surtout pratiquée entre les XVIIIe et XIXe siècles). On parle de papier dominoté.

**Doreur** : Métier de celui qui réalise un traitement de la surface d'un matériau pour y apposer de la dorure. Les techniques varient (dorure au mercure, à l'électrolyse, à la mixtion etc...) selon qu'il s'agisse de bois, de métal, de céramique ou de cuir.

**Ébéniste** : Menuisier spécialisé dans le placage de bois précieux. S'il assemble parfois la structure du meuble, il se distingue du menuisier-assembleur par la noblesse des bois qu'il travaille.

**Facteur d'instruments** : Métier de celui qui conçoit, fabrique, restaure et accorde les instruments à clavier, à vent et à cordes. Contrairement au luthier, le champ d'action du facteur ne se limite pas aux instruments de la famille du luth (les instruments à cordes pincées ou frottées).

**Féron coutelier** : Artisan réalisant des lames pour couteau dans du fer ou de l'acier réduit à partir du minerai brut, contrairement aux techniques industrielles utilisant la fonte.

**Gainier** : Il réalise les gaines, fourreaux d'épées, de sabres mais aussi des boîtes, des écrans, des coffres ou encore des portefeuilles.

**Graveur lapidaire** : Artisan spécialiste de la sculpture sur pierre. La pierre est incisée sur une faible profondeur pour y faire apparaître des caractères.

**Graveur héraldiste** : Graveur sur métal d'armoiries. L'héraldique est la science des armoiries.

**Guillocheur** : Artisan qui réalise un décor constitué de lignes ondulées. Il peut être réalisé sur une machine à guillocher linéaire pour les pièces droites ou sur un tour à guillocher pour les pièces rondes ou ovales ondulées.

**Horloger** : Fabricant, réparateur ou vendeur d'objets d'horlogerie (montres, pendules, horloges, etc...). L'horlogerie mécanique, fonctionnant entre autres grâce à l'action d'un ressort de barillet, d'un échappement et d'un organe régulateur, se distingue de l'horlogerie électronique qui nécessite l'utilisation de piles.

**Marqueteur** : Métier de celui qui assemble de façon décorative des placages de bois d'essences et de couleurs variées, de nacre, d'ivoire, d'écaille, de corne... L'ouvrage sera généralement plaqué sur un meuble d'ébéniste.

**Néoniste** : Souffleur de verre spécialisé dans le façonnage de néons. Réalisés au chalumeau, les néons sont des lampes fluorescentes inventées en 1910 par Georges Claude.

**Oculariste** : Technicien qui conçoit, fabrique et pose des prothèses oculaires.

**Sellier** : Dans le monde hippique, le sellier s'occupe du harnachement du cheval. Cet artisan travaille essentiellement le cuir.

**Tabletlier** : Métier de celui qui fabrique de petits objets en bois, os, ivoire, nacre, tel que : les dés, les échiquiers, les étuis.

**Taillandier** : Forgeron spécialisé dans la fabrication d'objets tranchants –ciseaux, haches, etc...- souvent à destination d'autres artisans, de bouchers ou d'agriculteurs.

**Toumeur** : Métier de celui qui fabrique des objets sur un tour. Ces pièces sont généralement cylindriques. Elles sont usinées en tournant sur un axe (vase, pot, balustre, pied de lampe, etc.)

**Typographe** : Artisan ou ouvrier créateur de caractères destinés à l'impression.

**Verrier** : Artisan travaillant le verre pour en façonner des objets, notamment des vitraux.

# L'USAGE DES FORMES

## 20 mars - 17 mai 2015

Visites, ateliers, workshops... Le programme de la médiation autour de l'exposition.



Vue d'un atelier « Tok-Tok » au Palais de Tokyo. Photo : Nicolas Giraud.

Une médiatrice sera présente dans l'exposition du mercredi au dimanche de 12h à 20h. En dehors de ce temps de présence, un relais sera assuré par l'équipe de médiation de la saison.

### PALAISRAMAS

Tous les jours à 14h30, 16h30 et 19h30, des visites guidées d'une heure et demie sont organisées à destination de tous les publics. Ces balades proposent une vue d'ensemble des expositions en cours. Une présentation de *L'Usage des formes* sera proposée à l'occasion de chacune de ces visites. Le Vendredi 27 mars et le Mercredi 22 avril à 19h30, le sculpteur et dinandier Nathanaël Le Berre, lauréat du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, présentera son travail aux visiteurs lors des Palaisramas.

### WORKSHOPS EN FAMILLE

Afin de faire découvrir au public la dimension vivante de l'exposition, des workshops ludiques et conviviaux seront proposés aux visiteurs. Ateliers familiaux pour les enfants à partir de 5 ans. Le prix est de 8 euros par enfant et gratuit pour les parents accompagnateurs munis d'un billet d'entrée. De 16h à 18h.

- dimanche 29 mars 2015 (pendant les Journées Européennes des Métiers d'Art) : Atelier papiers peints avec François-Xavier Richard.

François-Xavier Richard est peintre, sculpteur et graveur. Il a un jour décidé de faire revivre les grandes techniques des plus beaux papiers peints des siècles passés. Parmi eux, le papier peint imprimé à la planche. Il contribue ainsi au renouveau d'un artisanat d'art négligé depuis le milieu du XXème siècle et consacre toute son énergie pour explorer de nouvelles voies et pour sensibiliser ses contemporains à cette technique ancestrale revisitée.

- dimanche 26 avril 2015 : Atelier musical avec *L'instrumentarium* des Frères Baschet.

Les quatorze structures sonores de l'instrumentarium pédagogique ont été conçues pour offrir un large éventail de timbres, mais aussi de gestes instrumentaux possibles. La démarche pédagogique est basée sur l'écoute, elle sollicite la créativité et un engagement corporel global.

### ATELIERS TOK-TOK

Samedi 21 mars, samedi 4 avril, samedi 18 avril, mercredi 29 avril et mercredi 13 mai. De 14h30 à 16h30. Ateliers conçus pour des enfants âgés de 5 à 10 ans. Le prix est de 12 euros par enfant. A l'issue d'une exploration des expositions, les enfants se frottent à l'art contemporain à travers des ateliers de pratique plastique au cours desquels ils expérimentent des techniques et manipulent des matériaux.

« *La petite fabrique des muséographeurs* » : Apprentis designers et petits bidouilleurs : tous à vos outils ! Au travers d'un dispositif scénique conçu de manière collective, les enfants détournent leur environnement quotidien à l'instar des objets introuvables de Jacques Carelman.

### CONTES TOK-TOK

Samedi 21 mars (13h30), dimanche 29 mars (15h), samedi 4 avril (15h), dimanche 12 avril (13h30), samedi 18 avril (15h), dimanche 26 avril (13h30), samedi 9 mai (15h), dimanche 17 mai (13h30). Le prix est de 6 euros par enfant. Une activité pour les très jeunes visiteurs (de 3 à 5 ans) accompagnés s'ils le souhaitent de leurs parents : une formule idéale pour faire ses premiers pas parmi les œuvres en suivant le récit des aventures rocambolesques de Miss Toktok. « *Miss Toktok et le vieux grimoire magique du Colonel Toky* » : Quelle belle surprise ce matin pour notre petite dame lorsqu'elle découvre dans le bric-à-brac de son grenier le vieux grimoire de son grand père, le colonel Toky, qu'elle croyait disparu...

**EDUCALAB JEUNESSE** est un programme éducatif du Palais de Tokyo destiné à un public scolaire peu familier de la création contemporaine. Ce laboratoire a pour but de valoriser un rapport direct aux œuvres, aux artisans et aux artistes et d'initier une démarche créative. Dans le cadre de l'exposition *L'Usage des formes*, il a semblé pertinent de s'associer aux filières professionnelles et techniques afin d'accompagner les élèves dans leurs projets d'avenir et de valoriser leur choix d'orientation. Ainsi, un projet est en cours avec la classe de seconde professionnelle « Agencement de l'espace architectural » du Lycée professionnel des métiers du bois Léonard de Vinci, à Paris. Après une première visite guidée de l'exposition, les élèves auront la chance de pouvoir dialoguer avec le menuisier Matthieu Rossi dans le cadre d'une « rencontre professionnelle », un format visant à concrétiser l'approche des métiers de la culture et d'affiner l'orientation professionnelle des participants. Ces élèves initieront aussi une production avec l'ébéniste Steven Leprizé de l'atelier ARCA (Atelier de Recherche et de Créations en Ameublement). Plusieurs sessions sont prévues dans les ateliers du lycée.

### ET AUSSI

Une visite sera organisée en collaboration avec l'association « Percevoir ». Ouverte à tous, elle sera adaptée à un public non-voyant et malvoyant. Informations pratiques à venir.

# LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

## Promouvoir les savoir-faire français dans une dimension contemporaine et innovante

La Fondation Bettencourt Schueller met en œuvre la mission qui lui a été confiée il y a vingt-cinq ans par ses fondateurs, André et Liliane Bettencourt et leur fille Françoise Bettencourt Meyers : « donner des ailes au talent » pour contribuer à la réussite et au rayonnement de la France.

Cette mission s'exprime dans trois domaines d'engagement : les sciences de la vie, la culture et la solidarité.

Elle est portée par des convictions qui définissent un esprit et des façons de travailler, pour l'intérêt général, sans but lucratif et dans un objectif de responsabilité sociale.

Depuis 15 ans, la Fondation Bettencourt Schueller valorise les métiers d'art français et favorise leur rayonnement grâce au Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main.

En 2014, la Fondation intensifie son engagement en créant le programme pour l'intelligence de la main, qui comprend et prolonge le prix. Ce programme développe une politique en faveur des professionnels et institutions du secteur des métiers d'art et de la création axée sur les enjeux essentiels que sont la formation, la production, la sensibilisation, la valorisation ou la transmission. La Fondation poursuit des partenariats précédemment conduits, en œuvre de nouveaux en conformité avec l'esprit et les valeurs du prix : excellence, innovation, interdisciplinarité.

Ainsi, la Fondation s'est engagée, pour trois ans, au côté du Palais de Tokyo afin de créer un cycle d'exposition mettant en lumière les savoir-faire français de manière innovante. Dans ce haut lieu de la création contemporaine, où dialoguent les disciplines, cette collaboration invite au décloisonnement, inscrit les métiers d'art dans leur époque et favorise le rapprochement entre les créateurs et les artisans d'art, entre la pensée et le geste. Les métiers d'art, désormais considérés comme partie intégrante de la programmation, pourront alors toucher un nouveau et large public amateur d'art, par le biais des expositions ou activités proposées.

Fort d'une expertise et d'une connaissance profonde des acteurs du secteur des métiers d'art, la Fondation Bettencourt Schueller est donc un partenaire privilégié pour le Palais de Tokyo dans la promotion des savoir-faire français.



**CONTACT PRESSE :**  
**anne samson communications**  
Léopoldine Turbat  
leopoldine@annesamson.com  
+33 (0)1 40 36 84 35

# Informations pratiques

## PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson,  
75 116 Paris

## CONTACT

Accueil visiteur : 01 81 97 35 88

## HORAIRES

Le Palais de Tokyo est ouvert  
De midi à minuit tous les jours, **sauf le mardi**

## TARIFS

Pass Saison : 20€ (Pass nominatif donnant un accès  
illimité sur toute la durée d'une saison)

Plein tarif : 10€

Tarif réduit : 8€ (moins de 26 ans, enseignants, étudiants,  
séniors, Maison des artistes, groupes de plus de 10 personnes et  
adhérents des institutions partenaires du Tokyopass).

Gratuité : moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires  
des minimas sociaux, Ministère de la Culture et de la  
Communication, ICOM, IKT, journalistes, guides-conférenciers, pass  
enseignant, bénéficiaires du minimum vieillesse, personnes en  
situation de handicap & accompagnateur (sur présentation de  
justificatifs datant de moins de trois mois)

## POINTS DE VENTE

Sur place à la billetterie du Palais de Tokyo  
Sur le site internet : [www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)  
Aux distributeurs automatiques de billets, situés aux  
entrées Seine (niveau 1A) et Wilson (niveau 2).

## ACCÈS

Métro, Bus, RER

Métro : Ligne 9, stations Iéna et Alma Marceau

Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92

RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma

Vélib'

Stations Vélib' à proximité du Palais de Tokyo

n° 16007 : 4, rue de Longchamp

n° 8046 : 2, rue Marceau

n° 7023 : Quai Branly

## DEVENEZ ADHÉRENTS : TOKYOPASS /PASS ART, AMIS, MEMBRE DU TOKYO ART CLUB

Vos avantages Tokyopass / Pass art

... Un an en accès gratuit, illimité et coupe file aux expositions du  
Palais de Tokyo

...Un tarif réduit de 5 % à la librairie du Palais

...D'un tarif préférentiel de 35€ au lieu de 47€ sur votre  
abonnement au magazine Palais

Avantages réservés aux adhérents du Tokyopass

...Une visite guidée dédiée à chaque nouvelle exposition

... Une newsletter dédiée qui vous offre tous les mois des  
invitations et tarifs réduits chez nos partenaires culturels.  
Retrouvez la liste des partenaires du programme Tokyopass :  
[www.palaisdetokyo.com/fr/adherents/tokyopass](http://www.palaisdetokyo.com/fr/adherents/tokyopass)

## Tarifs Tokyopass

Tarif plein : 40 euros

Tarif réduit : 30 euros (plus de 60 ans ; famille nombreuse ;  
enseignant et réinscription)

Tarif jeune : 25 euros (- de 26 ans)

Tarif Duo : 60 euros (invitez la personne de votre choix)

Tarif étudiant en Art : 15 euros

## Tarif Pass Art

15 euros (tarif réservé aux Inscription Tarif étudiant en Art,  
enseignant en Art, Artiste, enseignant, éducateur centre de  
loisirs)

**Inscription sur place** : à l'accueil du Palais de Tokyo tous les  
jours (de midi à minuit, sauf le mardi)

Par courrier : Tokyopass, 13 avenue du président Wilson,  
75116 Paris

## Contact

Par email : [tokyopass@palaisdetokyo.com](mailto:tokyopass@palaisdetokyo.com) ou

Par téléphone : 01 81 97 35 88

## COMMUNICATION

Directrice de la communication

Annabelle Türkis

Responsable de la communication

Dolorès Gonzalez

+33 (1) 47 23 52 00 / +33(0) 6 12 45 93 04

## CONTACT PRESSE

Dolorès Gonzalez

+33 (1) 47 23 52 00/ +33(0) 6 12 45 93 04